Interview de Georges Berthoin: l'atmosphère à Luxembourg aux débuts de la CECA (Paris, 22 juillet 2005)

Source: Interview de Georges Berthoin / GEORGES BERTHOIN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 22.07.2005. CVCE, Sanem (Luxembourg). - VIDEO (00:03:46, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_georges_berthoin_l_atmosphere_a_luxembourg_aux_debuts_de_la_ceca_paris_22_juillet_2005-fr-8d55d486-0170-4b15-8cc5-a6e94377310b.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Georges Berthoin: l'atmosphère à Luxembourg aux débuts de la CECA (Paris, 22 juillet 2005)

[Étienne Deschamps] Quelle était l'atmosphère qui régnait à Luxembourg quand vous avez rejoint en 1952, en décembre 1952, Jean Monnet?

[Georges Berthoin] Je pourrais dire que c'était presque, si vous voulez, le chaos ordonné d'un plateau de cinéma. Chacun trouvait sa place, mais en même temps, il n'y avait aucune rigidité bureaucratique. Nous étions tous dans un climat de pionniers, nous venions d'horizons extrêmement divers, il n'y avait pas eu de procédure de recrutement compliquée – ce que je viens de raconter l'illustre – et ce qui nous animait, c'était la volonté de réussir et chacun faisait un peu de tout. Donc, le mot «chaos» était vraiment, je crois, celui qui convient et Monnet aimait bien cette atmosphère de chaos parce qu'il y voyait le moyen, d'une part de créer des conditions d'émulation les uns et les autres et en même temps, je ne sais pas si c'était très clairement voulu de sa part, cela a permis l'intégration de gens de nationalités totalement différentes. On oubliait qu'on était Allemands, Français, Luxembourgeois, Belges, … on oubliait totalement. On était tellement malaxés dans cette espèce de melting pot que ce désordre faisait de nous de vrais Européens. Et Monnet, en même temps, était le seul qui voyait clairement où il voulait aller et chacun… nous pataugions autour de lui, mais cette espèce de désordre, je crois, nous faisait donner le meilleur de nous- mêmes. Cette période là n'a pas duré très longtemps parce que c'était impossible de travailler dans ces conditions. Mais certainement la création d'un esprit de coopération est née dans cette période là. Ce qui est intéressant, c'est que les recrutements qui ont été faits dans ces conditions et selon cette méthode ont tous été brillants. Il n'y a pas eu de déchet. C'est quand même assez extraordinaire. Il y avait un malaise dans le personnel, les gens voulaient connaître de manière beaucoup plus définie quelles étaient leurs fonctions. L'administration avait besoin d'un système de comptabilité normal, les directions générales se chevauchaient dans un désordre qui était à la fin intolérable, donc j'ai cru bon de faire cette note à Monnet par écrit, parce que j'avais dit – comme je n'étais pas le seul d'ailleurs, Max Kohnstamm qui était secrétaire de la Haute Autorité le lui avait dit aussi – on demandait à Monnet de nous autoriser à mettre de l'ordre. Et ça ne l'intéressait pas tellement et il était, si je puis dire… je dirais possédé par le but final. Il y a une chose qu'on a peut-être oubliée, l'erreur que nous avons commise, c'est que nous avons pensé qu'en dix ans nous aurions réussi les États Unis d'Europe. C'était une illusion totale! Donc, le moment, si je puis dire, d'être du point de vue bureaucratique, de devenir responsable, était venu. Donc, à la fois, il y avait un malaise interne et à la fois nous devions gagner vis à vis de l'extérieur une crédibilité que le chaos, à la longue, nous faisait perdre.